



Culture

Le musée Jacquemart-André, à Paris, célèbre Rembrandt et sa vision de l'intime en 50 portraits. Une approche sensible et spirituelle de cet explorateur de l'humanité.

LE PEINTRE DE L'ÊTRE INTÉRIEUR



PORTRAIT DE L'ARTISTE EN COSTUME ORIENTAL,
huile sur bois 1631-1633

LE REPAS DES PÈLERINS
D'EMMAUS, huile sur papier marouflé
sur bois, vers 1629



expo

Tout visage est le reflet et l'expression de la vie. Rembrandt (1606-1669) n'a cessé de le clamer. Ses portraits – une vingtaine de tableaux et une trentaine d'œuvres graphiques sont exposés au musée Jacquemart-André – en témoignent avec éloquence, retraçant l'évolution de son style et de sa recherche picturale. Mais au-delà du réalisme, ses œuvres interrogent, avec empathie et bienveillance, l'intimité profonde de l'être que Rembrandt explore à l'envi.

LA QUÊTE CONSTANTE DE L'HUMANITÉ

Qu'il brosse le portrait de ses proches ou fasse son autoportrait, qu'il campe de riches commanditaires ou d'anonymes gens du peuple, des scènes bibliques ou des personnages mythologiques, Rembrandt s'attache toujours à l'humanité de ses modèles. Suivre son parcours, au travers de ses portraits, offre un subtil et vivant panorama d'expressions spontanées, marquées par le temps qui passe, la douceur d'un sentiment ou l'autorité d'une fonction. Rembrandt peint la vie, visible et intérieure.

Ainsi, de sa famille, dont un rare ensemble de gravures ouvre l'exposition, il immortalise la figure de son père vieillissant dont il détaille avec soin les traits

creusés de rides, tel un hommage à son aîné. À son côté, une eau-forte représentant sa mère, assise auprès d'une table, l'œil dans le vague, semble méditer sur son destin. Dans ces deux gravures de jeunesse (vers 1630), l'artiste baigne les fronts de ses parents d'une généreuse clarté. Cette intention ne le quittera pas.

COMME UNE AURA SURRÉELLE

Usant du clair-obscur, emprunté aux héritiers du Caravage, Rembrandt éclaire toutes ses œuvres – peintures, dessins et gravures – avec virtuosité. Sa lumière modèle et transcende la réalité. Elle dicte la composition de ses toiles, jusqu'à en devenir l'une des protagonistes, abstraite et essentielle. Éclatante, dans *le Repas des pèlerins d'Emmaus* – chef-d'œuvre issu des collections permanentes du musée –, elle révèle la silhouette mystérieuse du Christ. Rasante, dans *la Fuite en Égypte*, c'est elle encore qui élève la Sainte Famille au-dessus des vicissitudes et du drame, sculptant les jambes de Joseph dans l'exode qu'il endure. Projetée avec éclat sur le buste, le visage et le turban immaculé d'un *Vieil homme en costume oriental*, elle théâtralise sa présence, l'enveloppe d'une aura surrételle.

Aussi, confiant son dessin économe et sa touche alerte au pouvoir de la lumière,



Rembrandt ne représente pas seulement des êtres de chair et de sang. Il sonde leur personnalité, perce sobrement à jour leur for intérieur : il les incarne sur la toile. Cherchant inlassablement dans ses modèles les qualités qui les habitent, le peintre interroge la destinée humaine et tente de révéler une intimité encore plus profonde : leur âme.

INTROSPECTIF ET SANS CONCESSION

La dimension spirituelle de ses portraits, la perspicacité et la finesse de son œil bâtiront sa renommée, alors qu'au XVII^e siècle la mode du portrait a gagné les Pays-Bas. D'une touche vive, d'un trait incisif, sans jamais céder à l'ornement superflu, le peintre se figurera plus de 40 fois, tout au long de sa carrière (quatre de ses autoportraits ponctuent l'exposition). Introspectif et sans concession, il procède de la même manière pour ses prestigieuses commandes, transposant dans les portraits officiels sa quête de l'intime qui nourrit ses toiles d'un supplément d'âme. En témoigne, dans l'exposition, le *Portrait de la princesse Amalia van Solms* qui ne cherche à flatter ni la grâce ni l'élégance de l'épouse du prince

d'Orange. L'aristocrate campée de profil fait montre d'autant de volonté que de douceur. Plus austère, le *Portrait du Dr Arnold Tholinx*, tout de noir vêtu, laisse émerger un regard altruiste et concentré. Au fil des œuvres présentées, la détermination et la discipline de Rembrandt, qui jamais ne s'écarte de son but ni de ses hautes attentes, semble tenir d'une ascèse.

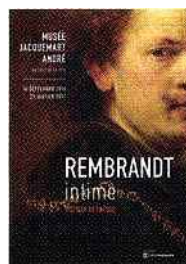
Célébrer son prochain dans son intime réalité, c'est aussi peindre l'émotion. Plus réservé dans ce registre toutefois, Rembrandt use de métaphores et de symboles. Sa jeune épouse, Saskia, couronnée de fleur – autre temps forts de l'exposition – prend les traits de *Flore*. En déesse romaine de la jeunesse, de la joie et de la fertilité, elle pose une main sur son ventre arrondi, promesse d'une naissance. Quant à son

fil, *Titus lisant*, peint vers 1658, il clôt le parcours de l'exposition, investi de l'éclat enjoué d'une jeunesse que le peintre contemple comblé et serein. La tendresse dont il témoigne conjugue ses sentiments paternels à un formidable élan de vie.

UN LANGAGE UNIVERSEL

Ainsi, se refusant toute idéalisation, Rembrandt a trouvé un langage universel, hors du temps, qu'il applique à l'ensemble de son œuvre, religieuse et profane. Tout en soulignant l'humanité de ses personnages bibliques, il révèle la grandeur d'âme de ses contemporains. Ce double regard, qui cherche l'homme dans le divin et le divin dans l'homme, évoquant le mystère de l'Incarnation, est peut-être le message essentiel de sa peinture. **CHRISTOPHE AVERTY**

TITUS LISANT,
huile sur toile vers 1658
FLORE,
huile sur toile, 1634



À VOIR 

Rembrandt intime
Jusqu'au 23 janvier 2017,
au musée Jacquemart-André, Paris VIII^e
www.musee-jacquemart-andre.com
Tél 01 45 62 11 59



XIMMUSEUMS/BERNARDI/PARIS, MUSEE JACQUEMART-ANDRE - INSTITUT DE FRANCE / STUDIO SEBERT PHOTOGRAPHIES

PETIT PALAIS / ROGER-VOLLET - THE STATE HERITAGE MUSEUM / ALEXANDER TEREBENIN